

LE COUP DE FIL

Complètement inconnu, Fabien Deillon, conseiller communal UDC de Prilly (VD), déboule avec une proposition «aussi simple que polémique», révélait hier 24 heures. Il veut **payer les parents qui ne mettent pas leur môme en crèche.**

FABIEN DEILLON, VOUS VOULEZ TUER LES CRÈCHES?

Absolument pas, on manque même cruellement de places pour les tout-petits.

■ **Vous venez de proposer de l'argent aux parents qui retireraient leur môme des crèches!**

Plus précisément à ceux qui n'utiliseraient pas de place dans une structure d'accueil. Ce serait un choix, pas une obligation.

■ **Vous croyez que les enfants sont torturés dans les crèches?** Mais non, je n'ai jamais dit ça! Comme l'offre de places en crèche n'est pas suffisante, je cherche une solution. C'est tout.

■ **Vous voulez «encourager les parents à se responsabiliser en s'occupant eux-mêmes de leurs enfants».** Vous pensez donc que les autres sont irresponsables.

Non, même si certains se reposent trop sur la collectivité. Ma proposition vise à rendre les parents imaginatifs. Ils pourraient s'occuper de leur enfant, mais aussi s'organiser avec leur famille, les grands-parents, les voisins, etc. Soyons créatifs.

■ **Reste que vous pensez que les mamans feraient mieux de s'occuper de leur progéniture plutôt que de travailler!**

Ma proposition s'adresse autant aux mères qu'aux pères. Mais oui, je crois que, pour les tout-petits, la meilleure place reste les bras d'une maman. Ou d'un papa.

■ **Vous savez qu'une crèche socialise les enfants?**

Oui. Mais j'ai été élevé par ma maman et je ne suis pas



traumatisé. Disons que ma seule séquelle est d'être devenu UDC...

■ **Sérieusement: combien empocheraient les parents?**

Une place durant un an en crèche à Prilly coûte 26 000 francs à la commune. Je propose de reverser la moitié aux familles qui s'occupent de leur enfant. Mais ce ne serait pas une somme fixe: elle dépendrait du revenu. Plus on est riche, moins on recevrait.

■ **Avouez: vous voulez renvoyer les femmes à la maison.**

Arrêtez... On m'a même comparé à Ueli Maurer, qui voudrait les femmes au foyer. Ça ne vole pas bien haut. Ces dames ont obtenu le loisir et l'opportunité de

travailler et de faire carrière. C'est très bien.

■ **Reste qu'une femme qui s'occupe de ses enfants aura plus de mal**

ensuite à retrouver du travail ou faire carrière.

Beaucoup de mères dans la précarité ne choisissent pas d'exercer un métier pénible, elles sont forcées de le faire. Grâce à ma proposition, elles auraient le choix. Et si on est par exemple vendeuse en supermarché, on retrouve un travail. Quant aux gens aisés ou aux femmes carriéristes, souvent, ils n'utilisent pas les crèches communales.

■ **Vous avez des enfants?**

Pas encore. Mais j'ai de la chance: avec mon épouse, on gère des chambres d'hôte. Grâce à nos horaires flexibles, on pourrait donc s'en occuper. ■

Propos recueillis par Renaud Michiels

**«J'AI ÉTÉ ÉLEVÉ
PAR MA MAMAN
ET JE NE SUIS PAS
TRAUMATISÉ...»**